



**Cultura**

Revista de História e Teoria das Ideias

vol. 35 | 2016

Evidência, afecto e inconsciente

---

*un débat sur phénoménologie et psychanalyse (1913-1914)*

**Jaspers et Binswanger**

*un débat sur phénoménologie et psychanalyse (1913-1914)*

**Elisabetta Basso**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cultura/2611>

DOI : 10.4000/cultura.2611

ISSN : 2183-2021

**Éditeur**

Centro de História da Cultura

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 211-230

ISSN : 0870-4546

**Référence électronique**

Elisabetta Basso, « Jaspers et Binswanger », *Cultura* [Online], vol. 35 | 2016, posto online no dia 08 fevereiro 2018, consultado a 07 maio 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cultura/2611> ; DOI : 10.4000/cultura.2611

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© CHAM — Centro de Humanidades / Centre for the Humanities

---

*un débat sur phénoménologie et psychanalyse (1913-1914)*

# Jaspers et Binswanger

un débat sur phénoménologie et psychanalyse (1913-1914)

Elisabetta Basso

---

- 1 La recherche que nous présentons ici vise à une réflexion épistémologique sur la psychiatrie à partir de l'analyse de son histoire. Nous aborderons donc le thème de la relation entre phénoménologie et psychanalyse du point de vue de la psychiatrie, en restituant le contexte scientifique à partir duquel, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Karl Jaspers et Ludwig Binswanger – deux psychiatres qui sont désormais reconnus comme les fondateurs du courant « phénoménologique » de la psychiatrie – commencent à réfléchir sur les enjeux épistémologiques et cliniques de leur discipline. C'est bien dans ce contexte en effet que se situe leur rencontre avec la méthode freudienne. Dans cette perspective, on laissera ici de côté la question de savoir si ces deux auteurs adhèrent ou non, et comment, à la phénoménologie dans sa forme strictement philosophique, pour analyser plutôt comment le recours de ces deux psychiatres à ce courant de la philosophie émerge comme une exigence interne à la psychiatrie, à partir de problématiques de caractère clinique et méthodologique.<sup>1</sup>
- 2 Nous avons mentionné dans notre titre le « débat » entre Jaspers et Binswanger qui aurait eu lieu entre 1913 et 1914, à la suite de la publication de la première édition de la *Psychopathologie générale*<sup>2</sup> de Jaspers. À vrai dire, il ne s'agit pas d'un véritable débat, puisque il n'y a pas eu – à l'exception des lettres privées échangées à la suite de la publication des « Remarques » binswangeriennes<sup>3</sup> – de discussion publique entre les deux psychiatres. Il s'agit plutôt d'une confrontation qui prend place dans quatre textes, parmi lesquels figure justement la *Psychopathologie* de 1913. Outre ce traité, en 1913 Jaspers publie également un long article qui porte sur « Les connexions causales et “compréhensibles” entre destin et psychose dans la *dementia praecox* (ou schizophrénie) », <sup>4</sup> où il développe des critiques très lourdes contre la psychanalyse (on verra lesquelles), critiques qu'il avait seulement ébauchées dans son traité. Dans cet essai, sont présentés et analysés deux cas cliniques selon les deux approches méthodologiques distinctes que le psychiatre allemand avait déjà décrites dans son traité de psychopathologie, à savoir la «

psychologie subjective » – qui comprend à la fois la *compréhension statique* et la *compréhension génétique* – et la « psychologie objective ».

- 3 De cet essai, et en cette même année, Binswanger rédige un compte rendu sous la forme de « Remarques critiques », aux travers desquelles il répond de manière très détaillée aux arguments formulés par Jaspers contre la théorie freudienne.<sup>5</sup> Ce texte est publié dans l'*Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*, à savoir la revue fondée par Freud toujours en 1913, à l'époque de sa collaboration avec les psychiatres de Zurich, parmi lesquels, au début du siècle – entre 1907 et 1908 – avait figuré aussi Binswanger.<sup>6</sup> Il ne s'agit d'ailleurs pas du seul texte que Binswanger publie en défense de Freud, puisque l'année suivante, en 1914, il reviendra sur ces mêmes thèmes avec la publication d'une conférence portant sur « Les questions actuelles dans la psychiatrie clinique », qui paraît dans le *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie* – la même revue dans laquelle avait paru l'essai de Jaspers – et où il est question à nouveau de la méthode jaspersienne.<sup>7</sup>
- 4 L'essai de Jaspers fera l'objet d'autres remarques et commentaires de la part des psychiatres tout au long des années qui vont suivre, et en 1920 Ernst Kretschmer définira « le rapport entre les connexions “causales” et “compréhensibles” » comme le sujet le plus « sensible » de la psychiatrie de son époque, au point que les psychopathologues se seraient désormais rangés en deux partis opposés : ceux qui admettent la coexistence des connexions causales et des connexions compréhensibles, et ceux qui ne l'acceptent pas.<sup>8</sup> En 1914, par exemple, Bleuler publie un article dans le *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, où, afin de s'expliquer sur son propre concept de « schizophrénie », il renvoie à l'essai de Jaspers de 1913 pour critiquer justement l'opposition entre « causal » et « compréhensible » qui faisait l'objet de cette étude.<sup>9</sup> Il n'approfondit pas davantage cette critique, pour laquelle il renvoie justement aux « Remarques de Binswanger ». Et ces « Remarques » seront mentionnées encore une fois en 1914 dans la correspondance entre Bleuler et son ancien élève Binswanger, à l'occasion de la publication d'un compte rendu que ce dernier – sous le pseudonyme de Lothar Buchner – avait rédigé de l'essai bleulerien sur le « *Verhältnisblödsinn* ». <sup>10</sup> Dans son analyse, en effet, Binswanger rapproche la perspective de son maître de la « *Verstehende Psychologie* » de Jaspers,<sup>11</sup> ce que Bleuler n'apprécie guère.<sup>12</sup>
- 5 Mais on pourrait citer aussi le long article de Hans W. Gruhle, qui paraît en 1915 toujours dans le *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*. Dans ce texte, Gruhle – qui à cette époque est collègue de Jaspers à Heidelberg – discute les critères méthodologiques à la base de l'*Einführung* tout en interrogeant sa valeur pour la « science » psychologique.<sup>13</sup> Il s'agit d'un article très riche et qui mérite d'être analysé, surtout en raison du fait que son auteur ne se limite pas à une critique théorique des propos jaspersiens, mais les discute plutôt au moyen d'exemples concrets et par la présentation d'une histoire clinique. Néanmoins, Gruhle ne s'engage pas dans le débat en cours entre psychiatrie et psychanalyse et ne considère nullement les critiques qui avaient été adressées à son collègue,<sup>14</sup> qu'il semble en revanche implicitement soutenir.<sup>15</sup>
- 6 Mais revenons plutôt au débat que nous avons choisi comme objet pour notre propos. Malgré toute la distance qu'il y a entre un traité, un essai, un compte rendu et une conférence (devenue par la suite un article), les textes de Jaspers et de Binswanger que nous venons de mentionner partagent à la fois un questionnement méthodologique sur la psychiatrie clinique et une analyse du rôle que pourrait y jouer la psychologie. C'est précisément dans un tel contexte théorique que Jaspers et Binswanger se trouvent amenés à discuter de la méthode et de la théorie psychanalytique, et c'est à partir de la

manière très différente dont ils accueillent et discutent la démarche de Freud que nous essayerons d'analyser le rapport qui se joue, chez l'un et l'autre auteur, entre phénoménologie et psychanalyse.

## Le problème de la « nature » des psychoses

- 7 La question à l'ordre du jour de la psychiatrie germanophone au début du siècle dernier est celle de la classification des pathologies mentales et surtout de la définition du statut nosologique de la schizophrénie, maladie qui, avant l'ouvrage de Bleuler de 1911 sur le « groupe des schizophrénies »<sup>16</sup> était identifiée comme « *dementia praecox* ». Or, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle le modèle dominant pour définir cette pathologie, dans la psychiatrie académique, est le modèle théorisé par Emil Kraepelin, lequel – dans la sixième édition de son *Traité de psychiatrie* de 1899<sup>17</sup> – avait décrété que les signes de cette pathologie seraient toujours contingents par rapport au processus organique sous-jacent. Il s'agit là d'une perspective que le psychiatre allemand avait élaborée à partir des deux modèles, respectivement, de la paralysie générale ou « *dementia paralytica* » esquissée par le psychiatre français Antoine Laurent Jessé Bayle dans les années vingt du XIX<sup>ème</sup> siècle,<sup>18</sup> et de la « catatonie » de Karl Ludwig Kahlbaum,<sup>19</sup> à savoir deux entités pathologiques qui avaient été isolées organiquement et cliniquement sur la base de leur évolution et de leur état terminal. Ce sont précisément ces exemples que Kraepelin utilise pour sa définition de la *dementia praecox*, une pathologie dont les caractères distinctifs deviennent désormais la chronicité et l'issue fatale.
- 8 À partir des années 1910, on assiste à la montée d'une critique de nature clinique et méthodologique à l'égard de cette approche. On peut suivre une partie de ce débat dans l'article de Binswanger de 1914 sur « Les questions actuelles dans la psychiatrie clinique », lequel s'attache notamment aux psychiatres qui, entre 1906 et 1913, s'étaient posé le problème crucial de la « nature » des psychoses tout en mettant en discussion la position de Kraepelin. Parmi ces auteurs, Binswanger s'arrête en particulier sur Alfred Hoche, Karl Bonhoeffer, Eugen Bleuler (des auteurs que Jaspers à son tour mentionne dans ses deux ouvrages de 1913) et finalement sur Jaspers lui-même.
- 9 En ce qui concerne Alfred Hoche,<sup>20</sup> l'ouvrage auquel Binswanger fait référence en 1914 est un texte de 1912 qui porte sur « La signification des complexes de symptômes en psychiatrie » (« Die Bedeutung der Symptomenkomplexe in der Psychiatrie »), et qui avait paru aussi dans le *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*<sup>21</sup> avant les articles de Jaspers et de Binswanger. À la conception de Kraepelin selon laquelle les pathologies mentales seraient des formes pures ou des entités naturelles conçues sur le modèle des pathologies organiques, Hoche opposait la distinction entre les « psychoses organiques » et les « psychoses fonctionnelles », à savoir ces troubles qui n'ont pas de corrélat organique, et qui exhiberaient donc la spécificité des symptômes mentaux en relation aux cas singuliers. C'est pourquoi Hoche se plaignait du fait que les histoires médicales en général contiendraient trop de jugements et pas assez de description, et introduisait alors le concept de « *Symptomenkomplexe* », présenté comme cet ensemble d'unités comportementales individuelles, psychiques, qui « obéissent à leurs propres lois, des lois qui sont incommensurables aux processus matériels ».<sup>22</sup> Selon Hoche, donc, « les désordres psychiques se regroupent par eux-mêmes ».<sup>23</sup>
- 10 À la suite de Hoche, Binswanger présente et discute la position du psychiatre allemand Karl Bonhoeffer.<sup>24</sup> Celui-ci avait critiqué à son tour la doctrine de Kraepelin, en opposant

encore une fois au principe étiologique l'exemple des psychoses fonctionnelles, qu'il appelle « psychoses symptomatiques » et qu'il conçoit comme des « réactions exogènes » ou des formes de réaction psychique typiques qui se montrent relativement indépendantes de la forme spécifique de l'atteinte organique.<sup>25</sup> En 1911, Bonhoeffer renforce sa position dans un article qui porte sur « les états et processus morbides de nature psychogène qui ne relèvent pas de l'hystérie ».<sup>26</sup> Binswanger discutera ce texte dans les années vingt, et tout en reconnaissant à Bonhoeffer de faire « une concession lourde de signification clinique à la psychologie » dans la mesure où il distingue les états morbides psychogènes – à savoir ces états pathologiques qui peuvent provoquer des altérations cérébrales à partir d'une base purement psychique – des états hystériques, qui, eux, relèvent exclusivement du « moment psychologique ».<sup>27</sup> Néanmoins, Binswanger reproche à Bonhoeffer de n'avoir pas réussi à penser la spécificité du psychique, et il affirme qu'« il existe une différence bien plus fondamentale et plus générale concernant l'ensemble de la psychiatrie et de la psychologie, à savoir la différence entre le mode de fonction physico-psychique de l'organisme et son altération d'une part, et les "séquences" de contenus des expériences vécues psychiques d'autre part ».<sup>28</sup> Autrement dit, selon Binswanger, Bonhoeffer n'aurait pas été capable de saisir, dans ces « formes de réaction psychique typiques » qu'il avait pourtant évoquées, l'organisation spécifique du psychique et la nature de sa typicité.

- 11 C'est précisément à ce point de son argumentation que Binswanger – dans son article de 1914 – fait intervenir la leçon de Bleuler, le seul à ses yeux qui se serait montré véritablement capable de séparer le concept de *processus* pathologique du concept de *réaction* de la psyché malade.<sup>29</sup> Il s'agit là d'une séparation – comme le précise Binswanger – qui néanmoins ne coïncide pas avec la régression à une psychiatrie purement psychologiste,<sup>30</sup> puisqu'en fait Bleuler – dans son ouvrage de 1911 – trouverait le moyen de concilier les deux niveaux de l'organique et du psychique sans opter dogmatiquement ni pour l'un ni pour l'autre.
- 12 En effet, Bleuler distingue, dans la maladie, entre les symptômes primaires, qui relèvent directement du *processus* morbide, et ceux, secondaires ou psychologiques, qui résultent seulement de la *réaction* de l'esprit malade à certains processus internes et externes. En outre, tout en admettant qu'à la base des symptômes primaires se trouverait un processus pathologique de nature organique, Bleuler avoue également ne pas savoir ce qu'est ce processus.<sup>31</sup> De plus, il affirme que « l'évolution des symptômes et celle du processus morbide ne sont nullement forcées d'aller de pair », et qu'il se peut très bien qu'« à trouble cérébral égal, tel patient peut guérir et tel autre peut devenir stupide, en cas de constitution psychique un peu différente [...] ou de trauma psychique d'effet plus important ».<sup>32</sup> C'est pourquoi le terrain d'action du psychiatre sera dès lors celui du psychique, et Bleuler de conclure :
- « La seule thérapie de la schizophrénie dans son ensemble qu'il faille prendre au sérieux, pour l'instant, est la thérapie psychique », même si « malheureusement, nous n'avons pas, là non plus, dépassé de beaucoup le simple empirisme ».<sup>33</sup>
- 13 Bleuler se plaint néanmoins de l'« état embryonnaire de la psychologie » et déclare explicitement qu'il attend de l'éclaircissement des « connexions psychologiques » dans le domaine de la psychiatrie de « nouveaux aperçus sur la nature des psychoses ».<sup>34</sup>
- 14 Or, la théorie psychologique qui, à cette époque, attire principalement l'attention de Bleuler et de ses élèves (notamment Jung, Franz Riklin, Karl Abraham et Alphonse Maeder) est la doctrine freudienne. La psychanalyse est considérée comme la méthode

qui aurait enfin permis d'approcher la schizophrénie du « point de vue psychologique ». Les ouvrages de Bleuler et de Jung datant des années 1906-1911 s'attachent précisément à reconnaître dans les symptômes psychiatriques secondaires les mêmes *complexes* et *mécanismes* que la démarche psychanalytique avait reconnus dans le fonctionnement psychique normal et tout particulièrement dans la vie onirique, à savoir condensation, déplacement et symbolisme.<sup>35</sup> La psychanalyse permettait surtout à Bleuler de concilier le concept médical de la *causalité* du pathologique avec celui de sa *genèse*. Bleuler le dit d'ailleurs clairement dans son ouvrage de 1911 :

« Il n'y a naturellement pas de rapport d'exclusion mutuelle entre poussée aigüe du processus cérébral et vécu psychique déclenchant. Ainsi les deux causalités concourent-elles, le plus souvent, à la création des complexes symptomatiques psychotiques ».<sup>36</sup>

## Les ouvrages jaspersiens de 1913

- 15 C'est bien dans ce contexte où se pose le problème de l'approche à adopter face aux *psychoses fonctionnelles*, et à partir de là, celui du rôle et du statut de scientificité à attribuer à la psychologie, que se situe la *Psychopathologie générale* de Jaspers lorsqu'elle paraît en 1913.<sup>37</sup> Et, en effet, Jaspers consacre à son tour un paragraphe de son ouvrage au concept de « complexe de symptômes » (*Symptomenkomplexe*), paragraphe dans lequel il cite à son tour l'article de Hoche de 1912.<sup>38</sup> La thèse de Jaspers est la suivante :

« Aujourd'hui, on exige une nouvelle étude de ces complexes : on doit les étudier en soi sans tenir compte des unités morbides ni des processus, on doit découvrir les régularités et les affinités (*Zusammengehörigkeiten*) nécessaires qui s'y trouvent, et créer ainsi des unités bien fondées, intermédiaires entre les phénomènes élémentaires de toute sorte et les unités morbides ».<sup>39</sup>

- 16 Cette thèse fait d'ailleurs suite à de nombreuses pages consacrées à l'analyse du système nosologique de Kraepelin, dans lesquelles Jaspers critique les principes qui le régissent de la manière suivante : d'abord, il maintient que « les groupes morbides de l'aliénation maniaque-dépressive et de la démence précoce sont tout à fait inconnus en ce qui concerne l'étiologie et l'anatomopathologie ».<sup>40</sup> Deuxièmement, il affirme que :

« Le diagnostic par le tableau d'ensemble n'est possible que si l'on connaît à l'avance la maladie délimitée que l'on veut diagnostiquer. Le tableau d'ensemble lui-même ne fait pas trouver des maladies nettement délimitées, mais uniquement des types qui, dans le cas particulier, présentent partout des "transitions" ».<sup>41</sup>

- 17 En outre, écrit Jaspers, « une issue identique n'est pas la preuve d'une maladie identique ».<sup>42</sup> En définitive, donc,

« L'idée d'unité morbide ne peut être réalisée dans le cas particulier, car la connaissance de la coïncidence régulière des mêmes causes et des mêmes phénomènes, même issue et mêmes constatations anatomiques, exige une connaissance parfaite de toutes les connexions particulières, connaissance qui appartient à un avenir infiniment éloigné ».<sup>43</sup>

- 18 L'idée d'unité morbide – conclut Jaspers – serait donc « une idée dans le sens que lui attribue Kant »:<sup>44</sup>

« C'est le concept d'une tâche dont le but est impossible à atteindre [...] ; mais elle est une direction de recherche féconde et elle constitue une véritable table d'orientation pour la recherche empirique détaillée. [...] L'erreur commence dès qu'à l'idée on substitue une apparence de résultat, dès qu'à la place des études de

détails, on présente des descriptions toutes faites de la démence précoce et de l'aliénation maniaco-dépressive ».<sup>45</sup>

- 19 Cela vaut la peine de s'arrêter sur l'insistance que Jaspers manifeste à l'égard du *cas particulier*, des *relations particulières*, ou encore des *études de détail*, tout en admettant en même temps dans son traité l'idée qu'il est possible en psychopathologie de retrouver des *régularités*. C'est à ce niveau, en effet, que Binswanger repère dans la méthode de Jaspers une certaine ouverture vers la psychanalyse, une ouverture qui sera néanmoins bientôt abandonnée à partir des critiques que Jaspers adresse à Freud non seulement dans les éditions successives de la *Psychopathologie*, mais déjà dans l'essai de 1913 sur « Les connexions causales et "compréhensibles" entre destin et psychose dans la *dementia praecox* », comme le fait remarquer Binswanger dans son article de 1914.
- 20 Dans la première édition de la *Psychopathologie générale*, en effet, Freud est considéré par Jaspers comme « sans doute l'un des plus remarquables psychologues voués à la compréhension parmi les psychiatres existants ».<sup>46</sup> Cette appréciation aussi explicite – qui sera supprimée dans les éditions successives du traité – se rencontre au troisième chapitre de cet ouvrage, qui dans l'édition de 1913 est intitulé : « Les connexions de la vie psychique : I. Les connexions compréhensibles ».<sup>47</sup> Il s'agit d'un chapitre dans lequel Jaspers, après avoir présenté, dans le deuxième chapitre, le point de vue phénoménologique en tant qu'analyse « des données psychiques subjectives, réellement vécues »,<sup>48</sup> et dans le deuxième – dans le cadre d'une « psychopathologie objective » – l'étude « des symptômes objectifs, des manifestations mentales directement accessibles aux sens »,<sup>49</sup> s'interroge sur les relations ou plutôt sur les « connexions » entre les phénomènes de la vie psychique.
- 21 Le troisième chapitre de la *Psychopathologie* jaspersienne analyse donc « la genèse du psychique par le psychique »,<sup>50</sup> et il s'agit là d'une perspective qui se situe tout à fait dans la lignée de la psychiatrie post-kraepelinienne de l'époque. Souvenons-nous des positions, respectivement, d'Alfred Hoche, selon qui « les désordres psychiques se regroupent par eux-mêmes », ou de Bleuler, qui insistait, au moyen de la psychanalyse, sur la « genèse psychique » des complexes symptomatiques dans les « psychoses réactives ».
- 22 Or, Jaspers oppose drastiquement la « compréhension génétique » des événements psychiques – qui comprend à la fois l'« interpénétration affective » (« *Einfühlung* ») et la « compréhension de la filiation des rapports et des états psychiques », qui pour Jaspers sont toujours individuels<sup>51</sup> – de leur « explication causale », explication qui est reconnue désormais comme l'instrument principal de la théorie freudienne.
- 23 Pour le psychiatre allemand, c'est la compréhension génétique en tant qu'« *empfindende Verstehen* », qui caractérise la psychologie en tant que telle.<sup>52</sup> À cet *empfindende Verstehen* peut s'ajouter, à l'occasion, l'« interprétation » (« *Deuten* ») « lorsque – écrit Jaspers – nous n'avons que quelques rares points d'appui qui nous servent à transposer sur le cas particulier qui nous occupe, avec une certaine probabilité, des relations déjà constatées dans d'autres cas ».<sup>53</sup> Avec l'interprétation, néanmoins, on serait contraint en quelque sorte « de supposer des faits extra-conscients »<sup>54</sup> – à savoir des faits dont nous ne savons rien directement – qui nous fourniraient une « explication provisoire » lorsque « les connexions intelligibles diminuent au cours d'une maladie, ou se présentent d'une manière tout à fait anormale, par exemple avec des conséquences physiologiques ».<sup>55</sup>
- 24 Parmi ces faits extra-conscients, Jaspers mentionne en particulier les concepts de « dispositions extra-conscientes », de « constitutions psychiques » et de « mécanismes

psychiques ». Et c'est précisément à partir de ce dernier concept qu'il s'arrête sur les recherches freudiennes.<sup>56</sup> Or, selon Jaspers, les mécanismes extra-conscients « constituent un concept auxiliaire, purement théorique, qui sert à classer des faits ». <sup>57</sup> Ce qui équivaut à dire qu'il est impossible d'explorer et de définir ces mécanismes de manière soit somatique, soit intellectualiste. Comme l'affirme le psychiatre allemand :

« Les théories qui ont imaginé, de manière très détaillée, des mécanismes extra-conscients dépassant les limites de leur rôle comme concepts auxiliaires tout à fait généraux n'ont jamais pu être vérifiées, et, autant que j'en sais, n'ont jusqu'ici jamais été fécondes ». <sup>58</sup>

- 25 De ce point de vue, donc, les recherches freudiennes, en tant que « construction d'événements extra-conscients » – comme par exemple l'interprétation des rêves – seraient « livrées sans défense à la critique ». Seulement « dans la mesure où elles décrivent avec évidence la réalisation de connexions intelligibles (certaines symbolisations, des refoulements, etc.), elles pourraient nous apporter des lumières surprenantes », <sup>59</sup> à savoir lorsqu'elles creusent dans le « non remarqué » (« *Umbemerkte* ») de la vie psychique. <sup>60</sup> Et c'est précisément à ce moment qu'il évoque Freud comme « l'un des plus remarquables psychologues parmi les psychiatres existants ».
- 26 Or, dans la première édition de la *Psychopathologie générale* la critique jaspersienne de la psychanalyse s'arrête ici. Ce n'est que dans l'essai de 1913 sur « Les connexions causales et "compréhensibles" » que Jaspers développe une critique très massive, dont il reprendra des passages à partir de la deuxième édition de son traité. C'est précisément à cette critique que Binswanger répondra dans son compte rendu.
- 27 L'article de Jaspers s'ouvre sur un « Aperçu méthodologique » qui reprend schématiquement les thèses principales déjà exposées dans un article de 1912 sur « La direction phénoménologique de recherche en psychiatrie », <sup>61</sup> ainsi que dans les chapitres 1 et 3 de la *Psychopathologie générale*, concernant respectivement – nous l'avons vu – « Les phénomènes subjectifs de la vie psychique », et « Les connexions compréhensibles de la vie psychique ». Il est donc à nouveau question ici de la distinction entre la compréhension statique (ou phénoménologique) des phénomènes, visant à « visualiser, définir, décrire et ordonner les états psychiques », <sup>62</sup> et leur compréhension génétique, à savoir la « *einfühlende* » psychologie, à laquelle Jaspers assigne la finalité de « comprendre comment le psychique provient du psychique ». <sup>63</sup>
- 28 Or, ces deux formes de compréhension – qui constituent la « psychologie subjective » – sont fondées, selon Jaspers, sur un type de connaissance qui relève de l'évidence et se distinguent totalement de la psychologie objective ou physiologique (« *Leistungspsychologie* »), laquelle se fonde sur une connaissance de type inductif qui a pour but d'établir des liaisons causales entre les faits psychiques et, à partir de là, de formuler des lois destinées à construire des théories. La thèse générale de cet essai de Jaspers est donc la suivante :
- « Ces directions de recherche poursuivent des buts totalement différents. L'erreur se produit lorsqu'elles veulent se substituer l'une à l'autre et transposer de manière erronée quelque chose d'un domaine à l'autre ». <sup>64</sup>
- 29 C'est précisément sur cette thèse que Jaspers fonde sa critique de l'approche et de la démarche psychanalytiques, une critique qui s'organise plus précisément autour de quatre points, dont chacun correspond à l'une des conséquences de cette erreur ou confusion fondamentale dans laquelle Freud serait tombé en faisant des connexions compréhensibles des relations causales.

30 D'abord, Freud attribuerait un caractère illimité à la compréhension, caractère qui n'appartient qu'à l'explication causale. Deuxièmement, à partir des connexions compréhensibles, Freud élaborerait des théories générales. Or, les connexions compréhensibles relèvent toujours d'une vie psychique individuelle, dont l'interprétation ne peut qu'être conjecturale et ne peut donc jamais donner lieu à une théorie. Dans de nombreux cas, en outre – c'est le troisième point – Freud postulerait à la base des connexions compréhensibles, lesquelles restent toujours sur le plan du « non remarqué », à savoir sur le plan de la conscience, des connexions « extra-conscientes ». Or, ces connexions étant par définition inconnaissables, la compréhension freudienne se présente alors comme une « compréhension *comme si* » (« *als ob Verstehen* »), à savoir une interprétation conjecturale, « imprudente » et « non convaincante »,<sup>65</sup> que Freud présente pourtant comme une théorie. En conséquence, enfin, la compréhension qui émerge de cette transformation des connexions compréhensibles en théorie se caractérise par une extrême simplicité, au point que – écrit Jaspers, de manière polémique – dans de nombreux écrits des élèves de Freud « on sait toujours à l'avance que l'on trouvera la même chose ». <sup>66</sup> Au contraire, la véritable « compréhension présente une variété infinie ». <sup>67</sup>

## Les « Remarques » de Binswanger

31 Le compte rendu par lequel Binswanger répond à Jaspers en 1913 se présente explicitement comme une défense de la psychanalyse. Il s'agit d'une défense qu'il faut contextualiser à la fois historiquement et scientifiquement. Il faut rappeler à ce propos que Bleuler, en 1910, avait déjà publié un très long article consacré précisément à démontrer la valeur scientifique des théories de Freud contre les attaques qui lui avaient été adressées par la psychiatrie académique. Mais il faut également rappeler que 1913 est une année critique pour le mouvement psychanalytique, puisque c'est à cette époque que se situe la rupture de Freud avec le groupe de Zurich : Bleuler refuse d'entrer à la « Société Internationale de Psychanalyse » et Jung en fait autant, précisément en 1913. C'est la raison pour laquelle Binswanger – qui travaille alors dans sa clinique de Kreuzlingen et a gardé de très bons rapports avec Freud – publie son article dans l'*Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*.<sup>68</sup>

32 Dans ses « Remarques » de 1913, après avoir repris en détail les quatre points que nous venons d'évoquer, Binswanger commence par contester la « rude opposition » entre « causal » et « compréhensible » sur laquelle se fonde la critique jaspersienne de Freud.<sup>69</sup> Selon Binswanger, Jaspers se serait limité à considérer toute forme de relation causale selon le modèle de la causalité physique, tandis que l'enjeu principal d'une psychologie qui se veut scientifique serait justement non pas de répéter la démarche des sciences naturelles, mais de trouver une méthode alternative tout autant qu'efficace pour « dégager » et « ordonner » les faits psychiques et les organiser dans une théorie. Il s'agit d'une démarche qui concerne le problème de la formulation de « lois » dans le domaine du psychique, et c'est bien cela qui intéresse le psychiatre suisse, qui à cette époque est tout particulièrement concerné par le souci d'élucider « les fondements de la psychologie en tant que science ». <sup>70</sup>

33 L'intérêt de Binswanger pour Freud est donc motivé non pas tant par le contenu de la doctrine freudienne elle-même que par la *méthode* qui a conduit à sa formulation. Dans la démarche freudienne de l'interprétation des rêves, par exemple, ce qui l'intéresse ce n'est

pas tant la justesse des interprétations particulières, mais bien plutôt le fait que celle-ci montre « par son exemple, *que* et *comment* même dans le domaine de la psychologie, il est possible d'élaborer des règles ». <sup>71</sup> Or, ce qui, aux yeux de Binswanger, différencierait ces *règles des lois* formulées dans le domaine des sciences de la nature, c'est la manière dont elles sont « obtenues ». Les règles obtenues par la méthode freudienne en effet ne concernent pas que la « connaissance sensible », comme c'est le cas dans les sciences naturelles. De ce point de vue, donc, elles seraient tout à fait compatibles avec l'« *einfühlende Verstehen* », <sup>72</sup> ce pourquoi, dans son article de 1914, Binswanger ira jusqu'à exprimer l'espoir que Jaspers puisse un jour compléter « la façade ouverte de son édifice théorique » – à savoir les démarches ébauchées par son concept de compréhension – à l'aide de la méthode freudienne. <sup>73</sup>

- 34 La méthode de Freud, en effet, selon Binswanger, ne peut pas être contestée, comme le fait Jaspers, sur la seule base d'une simple « *petitio principii* » reposant sur la séparation nette entre compréhension et explication, <sup>74</sup> puisqu'en fait cette méthode serait déjà démontrée par les faits eux-mêmes, ou plutôt par la manière dont les faits se connectent entre eux. Jaspers lui-même d'ailleurs l'avait affirmé : « le psychique provient du psychique ». Selon Binswanger, la méthode freudienne est caractérisée en effet par les traits suivants : d'abord, elle part « des expériences vécues réelles de personnes individuelles, réelles », <sup>75</sup> pour y saisir des mécanismes récurrents, typiques. Or, ces mécanismes ne font pas autre chose qu'exprimer la manière selon laquelle ces vécus eux-mêmes « s'ordonnent et se regroupent systématiquement, scientifiquement ». <sup>76</sup> Cette organisation systématique suit donc un ordre qui est donnée par l'expérience psychique elle-même. Pour utiliser le langage que Binswanger emploiera dans les années vingt, on pourrait dire que ces mécanismes sont des « organisateurs », des « directions de sens » ou les indicateurs des « connexions motivationnelles de sens » par lesquelles « le contenu intrinsèque d'un fragment de rêve ou d'un symptôme peut être saisi comme la résultante d'une loi ». <sup>77</sup>
- 35 Autrement dit, les « lois », dans le domaine du psychique, posséderaient donc une valeur structurale et, loin de s'imposer de force de l'extérieur et d'objectiver la vie et l'expérience subjective, correspondraient bien plutôt à l'organisation immanente de cette expérience elle-même. L'adoption de la démarche analytique freudienne par la psychiatrie clinique permettrait donc à celle-ci de renoncer à la postulation abstraite de catégories, ou de « types idéaux » (« *Idéaltypes* »), pour se laisser guider par les « connexions et principes structuraux » qui, à la fois, régissent le psychique et guident le psychiatre vers sa compréhension.
- 36 En ce qui concerne les deux derniers points des critiques de Jaspers, Binswanger répond de la manière suivante : quant à la définition jaspersienne de la compréhension psychanalytique dans les termes d'un « comme si », il est vrai que dans l'inconscient tel qu'il est conçu par Freud, il y a des éléments qui restent extra-conscients. Néanmoins, les mécanismes extra-conscients ne sont pas « supposés » par Freud, puisque l'analyse a précisément pour but de les porter au niveau de la conscience. <sup>78</sup> En outre, s'il est vrai que la compréhension des connexions psychiques présente une variété infinie, on pourrait dire la même chose des phénomènes observés dans la nature : « le singulier en tant que tel ne peut pas être expliqué », <sup>79</sup> et ceci vaut tant pour la psychologie subjective que pour les sciences naturelles.
- 37 Dans son article de 1914, Binswanger s'explique de manière plus détaillée sur la signification qu'il attribue à la notion de « loi » et de « causalité » dans le domaine du

psychique par rapport à celui des sciences naturelles. Il revient encore une fois sur l'essai de Jaspers de 1913 et il répond à la question de savoir « s'il existe une causalité psychique »<sup>80</sup> en affirmant qu'« il ne s'agit pas d'un problème auquel on puisse répondre empiriquement ». En fait, « la causalité psychique peut être affirmée seulement sur le plan méthodologique »,<sup>81</sup> et à ce propos, Binswanger fait sienne la perspective du philosophe suisse Paul Häberlin<sup>82</sup> – l'un des auteurs parmi ceux qui sont les plus présents dans ses premiers écrits –, selon lequel les lois scientifiques ne seraient rien d'autre que « le compte rendu d'une série de faits qui se répètent régulièrement », d'où la conclusion qu'« alors la loi de la causalité aussi, n'est que le compte rendu et la stylisation, ou l'expression, de séries qui se répètent régulièrement ».<sup>83</sup>

- 38 La loi que Binswanger repère dans la concaténation des événements psychiques n'est donc pas une formule générale abstraite, mais concerne bien plutôt une organisation des vécus formulée à partir de l'expression des vécus eux-mêmes en raison de leur régularité et donc de leur typicité, typicité que Binswanger reformulera plus tard en termes de « styles d'existence ». Or, c'est précisément cette solution qui permet à Binswanger de caractériser la scientificité spécifique qu'il attribue à la psychologie. Et c'est à partir de là qu'on peut commencer à comprendre quels sont les enjeux à l'origine de son adhésion à la phénoménologie.
- 39 Ce qui attire Binswanger d'abord dans la démarche de Husserl, et ensuite dans l'analytique de Heidegger, c'est l'idée qu'il serait possible de saisir le phénomène singulier à partir de son essence, une essence que Binswanger identifie avec la « norme » ou la « structure » du fait psychique. Une essence ou norme qui, pour la phénoménologie, est immanente au phénomène lui-même, et pour Binswanger, coïncide donc avec une certaine configuration du psychique qui serait détectable à partir de « relations de sens » typiques qui régissent les comportements en rendant possibles *a priori* leurs différentes expressions.
- 40 Ces relations de sens ne subsistent donc pas indépendamment de l'expérience singulière, et pour autant elles ne se réduisent pas à la singularité de l'expérience, puisqu'elles constituent plutôt le schéma ordinateur ou la structure immanente de cette expérience.
- 41 C'est pour cette raison que Binswanger ne peut pas accepter la tâche descriptive trop limitée de la « compréhension génétique » de Jaspers et son refus – à ses yeux injustifié – de tout genre d'explication. Il faut néanmoins préciser qu'il s'agit là d'une tâche – celle de Jaspers – que Binswanger apprécie beaucoup dans son article de 1914, mais qui, à son avis, « s'arrête à la moitié de la route » qui conduit à l'édification d'une psychologie scientifique. Et Binswanger de conclure :
- « Le brillant pas en avant que Jaspers avait fait grâce à sa distinction entre la psychologie et la science de la nature perd énormément d'importance par le fait que maintenant il [...] sépare par principe le processus de l'explication de la compréhension génétique. [...] Mais de cette manière, on donne l'estocade à la science de la psychologie, et nous voyons qu'un fervent pionnier de la psychologie pure devient finalement son ennemi le plus redoutable ».<sup>84</sup>
- 42 Il faut préciser aussi que cet avis ne correspond pas à celui que Binswanger porte – toujours dans cet article de 1914 – sur la *Psychopathologie générale*, ouvrage qu'il juge beaucoup plus « clair conceptuellement » par rapport à l'essai de 1913 précisément en raison du fait que Jaspers n'y affirme pas cette « unilatéralité » de principe qui est à la base de sa critique de la psychanalyse.<sup>85</sup>

- 43 En conclusion, on voit donc que le point de rupture entre Jaspers et Binswanger se concentre, à cette époque, sur le statut « scientifique » de la psychologie par rapport aux sciences naturelles. La différence majeure entre les perspectives des deux psychiatres, à cette époque, tient donc dans la manière différente dont ils conçoivent le modèle « scientifique » de leurs analyses psychologiques, et plus précisément au stade méthodologique où il est question de « saisir l'organisation » des différentes manifestations psychopathologiques. Si Jaspers confie à l'évidence et à l'intuition l'élaboration de ce qu'il appelle – à l'instar de Max Weber – des « types idéaux » qui « sont construits non par l'expérience, mais à l'occasion de l'expérience, avec des moyens a priori », des types qui « ne peuvent pas avoir de signification empirique, mais qui sont l'échelle à laquelle nous mesurons les cas particuliers réels », <sup>86</sup> Binswanger préfère rester sur le plan de l'expérience et dégager à partir de cette expérience elle-même des « styles d'existence » qui se présentent plutôt comme l'explication immanente de l'expérience.
- 44 Néanmoins, en dépit de leurs différences, ce qui reste commun aux deux auteurs, c'est l'idée forte que ces types ou styles n'ont désormais plus rien à voir avec le concept d'« espèce » de la maladie et avec la tâche purement classificatoire de la psychiatrie. Il s'agit bien plutôt – pour le dire avec les mots de la *Psychopathologie* de Jaspers – « de constructions fictives auxquelles correspond une réalité à frontières mobiles », et qui « donnent une structure à [cette] diversité mobile pour la rendre accessible à l'intelligence ». <sup>87</sup>

---

## NOTES

1. Sur le rapport de Jaspers à la phénoménologie, nous renvoyons ici à l'aperçu historique de German E. Berríos, « Phenomenology, Psychopathology and Jaspers: A Conceptual History », *History of Psychiatry*, 3 (1992), pp. 303-327. Cf. aussi la monographie de Jean-Claude Gens, *Karl Jaspers. Biographie*, Paris: Bayard, 2003. En ce qui concerne Binswanger, nous nous permettons de renvoyer à notre article: « From the Nature of Psychosis to the Phenomenological Reform of Psychopathology. An Historical and Epistemological Account of Ludwig Binswanger's Psychiatric Project », *Medicine Studies*, 3, n. 4, pp. 215-232.
2. JASPERS, Karl, *Allgemeine Psychopathologie. Ein Leitfaden für Studierende, Ärzte, und Psychologen*, Berlin, Springer, 1913.
3. Cf. HÄBERLIN, Paul – Ludwig Binswanger, *Briefwechsel 1908-1960, mit Briefen von Sigmund Freud, Carl Gustav Jung, Karl Jaspers, Martin Heidegger, Ludwig Frank und Eugen Bleuler*, éd. par Jeannine Luczak pour le compte de la « Paul Häberlin Gesellschaft », Basel, Schwabe & Co, 1997, BAT 443/17 1, 2, 3, 4, 5a. Les lettres entre Binswanger et Jaspers ici mentionnées par Luczak sont conservées aux Binswanger- Archiv de l'Université de Tübingen (d'où la sigle BAT utilisée par Luczak). Il s'agit d'un échange qui date d'août 1913, dont Luczak cite quelques extraits (p. 33, pp. 118-119 note 2). Ces lettres seront bientôt disponibles dans le premier des volumes de la correspondance de Jaspers, à paraître courant 2013: JASPERS, Karl, *Korrespondenzen*, vol. 1: *Briefwechsel: Psychiatrie, Medizin und Naturwissenschaften*, éd. par Matthias Bormuth, Carsten Dutt, Dietrich von Engelhardt, Dominic Kaegi, Reiner Wiehl, Eike Wolgast, Göttingen, Wallstein Verlag.

4. JASPERS, Karl, « Kausale und “verständliche” Zusammenhänge zwischen Schicksal und Psychose bei der *Dementia praecox* (Schizophrenie) », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 14, 1913, pp. 158-263.
5. BINSWANGER, Ludwig, « Bemerkungen zu der Arbeit Jaspers’ “Kausale und “verständliche” Zusammenhänge zwischen Schicksal und Psychose bei der *Dementia praecox* (Schizophrenie)” », *Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*, 1 (1913), pp. 383-390.
6. Sur la collaboration de Binswanger avec le groupe de psychiatres du Burghölzli de Zurich, nous nous permettons de renvoyer à notre article : « “Le rêve comme argument” » : les enjeux épistémologiques à l’origine du projet existentiel de Ludwig Binswanger », *Archives de Philosophie*, 73-4 (2010), pp. 655-686.
7. BINSWANGER, Ludwig, « Psychologische Tagesfragen innerhalb der klinischen Psychiatrie », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 26 (1914), pp. 574-599.
8. KRETSCHMER, Ernst, « Die psychopathologische Forschung und ihr Verhältnis zur heutigen klinischen Psychiatrie », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 57 (1920), pp. 232-256 (p. 246). Dans cet article, Kretschmer discute la position de Jaspers, mais il ne fait jamais mention des critiques de Binswanger.
9. BLEULER, Eugen, « Die Kritiken der Schizophrenien », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 22, 1 (1914), pp. 19-44 (cf. p. 26). Bleuler n’est pas d’accord non plus avec la distinction jaspersienne entre psychoses « réactives » et « productives ». Le débat entre Jaspers et Binswanger au sujet de la causalité psychique est mentionné aussi, toujours dans le *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, par K. Frankhauser dans son étude : « Über Kausalität im allgemeinen sowie ‘psychische Kausalität im besonderen », 29 (1915), pp. 201-215 (cf. p. 215).
10. BLEULER, Eugen, « Verhältnisblödsinn », *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie und psychisch-gerichtliche Medizin*, 71 (1914), pp. 537-586. Dans ce même numéro de la revue, à la suite de l’essai de Bleuler, on trouve le compte rendu rédigé par Binswanger: « Klinischer Beitrag zur Lehre vom Verhältnisblödsinn (Bleuler) », pp. 587-639.
11. BINSWANGER, Ludwig: « Klinischer Beitrag zur Lehre vom Verhältnisblödsinn (Bleuler) », art. cit., p. 637 : « [...] Plutôt que l’examen par la psychologie associationniste ou la psychologie des facultés, [dans l’essai de Bleuler] a été employé la ‘*verstehende Psychologie*’, à savoir l’examen des connexions ‘compréhensibles’ au sens de Jaspers » (nous traduisons).
12. APELT-RIEL, Susanne, *Der Briefwechsel zwischen Ludwig Binswanger und Eugen Bleuler von 1907 - 1939 im Spannungsfeld von Psychoanalyse und Psychiatrie in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts*, Thèse de Médecine, Medizinischen Fakultät der Eberhard-Karls-Universität zu Tübingen, 2009 (<http://tobias-lib.uni-tuebingen.de/volltexte/2009/3971/>). Cf. lettre 46 BL du 10 mars 1914, p. 170: « Cher collègue ! Tous mes remerciements pour Votre communication [« Klinischer Beitrag zur Lehre vom Verhältnisblödsinn (Bleuler) », art. cit.], à laquelle je reproche seulement mon rapprochement de Jaspers. Vous-même en son temps l’aviez critiqué par de bons arguments » (nous traduisons). Binswanger lui répondra tout de suite pour éclaircir sa position : cf. lettre 47 B du 11 mars 1914, p. 171 : « En ce qui concerne mon approbation de Jaspers, ma position par rapport à lui n’a pas changé. L’approbation se réfère seulement à l’expression “*verstehende Psychologie*” en ce qu’elle se distingue de la psychophysiologie, la psychologie associationniste, la psychologie des performances etc. Ma critique ne vise que l’opposition de l’explication causale et la construction des théories à la *verstehende Psychologie*. J’aimerais bien un jour revenir sur ce point de vive voix » (nous traduisons). Nous examinerons plus loin dans le détail les argumentations de Binswanger.
13. GRUHLE, Hans W., « Selbstschilderung und Einfühlung. Zugleich ein Versuch der Analyse des Falles Bantig », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 28 (1915), pp. 148-231. Cf. aussi, toujours dans la même revue, l’article un peu plus tardif du psychiatre hollandais J.H. van der Hoop, « Über die kausalen und verständlichen Zusammenhänge nach Jaspers », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 68, 1921, pp. 9-30.

14. Outre les deux textes de Binswanger déjà mentionnés, il faut compter aussi un essai de Bleuler de 1914 sur « Causalité psychique et action volontaire » (« Psychische Kausalität und Willensakt », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie des Sinnesorgane*, 69, p. 30-72) qui critique l'opposition jaspersienne entre psychologie et sciences de la nature. La thèse de Bleuler soutient que la différence entre la psychologie et les autres sciences consisterait plutôt dans le fait que les objets de ces dernières se donnent seulement dans le monde externe, tandis que la plupart des objets psychologiques peuvent être observés aussi de l'intérieur (p. 30-31). Dans ce même numéro de la revue, dans la section IX consacrée aux comptes rendus bibliographiques (*Nerven- und Geisteskrankheiten*), Hans Lipps consacre aussi une brève note à l'essai de Jaspers de 1913 (pp. 148-149).

15. Dans la mesure où, en discutant les difficultés que comporte la formulation de connexions compréhensibles, il admet la possibilité d'une « symbolisation » au sens freudien, mais il juge erronée la démarche qui consisterait à « construire » à partir de là des connexions qui soient valables et compréhensibles au-delà du cas singulier (Hans W. Gruhle, « Selbstschilderung und Einfühlung », art. cit., pp. 167-168. Sur ce sujet, nous renvoyons aussi à l'article de Gruhle de 1913 : « Die Bedeutung des Symptoms in der Psychiatrie », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 16, pp. 465-486). Le débat entre Jaspers et Binswanger concernant la critique jaspersienne de Freud est mentionné explicitement par M. Friedmann et O. Kohnstamm à propos des notions de « mécanismes de la maladie » et de « complexes ». Au sujet de la *Traumdeutung* freudienne, ces auteurs se déclarent favorables aux mécanismes de la « condensation » et de la « symbolisation », mais ils jugent injustifié le « pansexualisme » de Freud, ainsi que le concept de « contenu latent », qu'ils considèrent comme « construit » par l'interprétation analytique (« Zur Pathogenese und Psychotherapie bei Basedowscher Krankheit, zugleich ein Beitrag zur Kritik der psychanalytischen Forschungsrichtung », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 23, 1914, pp. 357-430). De ce point de vue, la position de Friedmann et Kohnstamm est plutôt du côté de celle de Jaspers, et assez proche de la critique de Gruhle.

16. BLEULER, Eugen, *Dementia praecox oder Gruppe der Schizophrenien*, Leipzig, Deuticke, 1911.

17. KRAEPELIN, Emil, *Psychiatrie : ein Lehrbuch für Studierende und Ärzte*, Leipzig, Barth, 1899<sup>e</sup>.

18. BAYLE, A.L.J., *Recherches sur l'arachnite chronique*. Inaugural dissertation. Paris, Masson, 1822.

19. KAHLBAUM, Karl Ludwig, *Die Katatonie oder das Spannungsirresein. Eine klinische Form psychischer Krankheit*, Berlin, Hirschwald, 1874.

20. Alfred Hoche (1865-1943) était professeur à Fribourg depuis 1902.

21. HOCHÉ, Alfred, « Die Bedeutung der Symptomenkomplexe in der Psychiatrie », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 12 (1912), pp. 540-551.

22. HOCHÉ, Alfred, « Die Bedeutung der Symptomenkomplexe in der Psychiatrie », art. cit., p. 547.

23. *Ibid.*, p. 550.

24. Karl Bonhoeffer (1868-1948) avait étudié avec Carl Wernicke à Breslau et à partir de 1912 était professeur à Berlin.

25. BONHOEFFER, Karl, « Zur Frage der exogenen Psychosen », *Zentralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, 20 (1908), pp. 499-505; « Die symptomatische Psychosen im Gefolge von akuten Infektionen und inneren Erkrankungen », dans Gustav Aschaffenburg, éd., *Handbuch der Psychiatrie*, 3. Abteilung, 1. Hälfte, Leipzig-Wien, Deuticke, 1910, pp. 1-118. Cf. NEUMÄRKER, Klaus-Jürgen, « Karl Bonhoeffer and the Concept of Symptomatic Psychoses », *History of Psychiatry*, 12 (2001), pp. 213-226.

26. BONHOEFFER, Karl, « Wieweit kommen psychogene Krankheitszustände und Krankheitsprozesse vor, die nicht der Hysterie zu rechnen sind? », *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, 68 (1911), pp. 371-386.

27. BINSWANGER, Ludwig, « Lebensfunktion und innere Lebensgeschichte », *Monatsschrift für Psychiatrie und Neurologie*, 68 (1928), pp. 52-79; *Ausgewählte Werke*, vol. 3: *Vorträge und Aufsätze*, éd.

par Max Herzog, Heidelberg : Asanger, 1992, pp. 71-94; trad. fr. par Jacqueline Verdeaux et Roland Kuhn, « Fonction vitale et histoire intérieure de la vie », dans *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1971, p. 49.

28. BINSWANGER, Ludwig, « Fonction vitale et histoire intérieure de la vie », art. cit., p. 52.

29. BINSWANGER, Ludwig, « Psychologische Tagesfragen innerhalb der klinischen Psychiatrie », art. cit., p. 579. Dans la même revue, *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, en 1913 avait paru aussi un article de Hans W. Gruhle comparant le concept kraepelinien de « *dementia praecox* » et le nouveau concept de « schizophrénie » introduit par Bleuler et approfondi dans le contexte de l'« école de Zurich » (GRUHLE, Hans W., « Bleulers Schizophrenie und Kraepelins Dementia praecox », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 17, 1, 1913, pp. 114-133).

30. *Ibid.*, p. 584.

31. BLEULER, Eugen, *Dementia praecox ou Groupe des schizophrénies*, op. cit., p. 575.

32. *Ibid.*, p. 572.

33. *Ibid.*, p. 586.

34. *Ibid.*, p. 37.

35. Cf. BLEULER, Eugen, « Freudsche Mechanismen in der Symptomatologie von Psychosen » (1906) ; Carl Gustav Jung, *Über die Psychologie der Dementia praecox* (1907) ; Carl Gustav Jung, *Der Inhalt der Psychose*, Deuticke (1908).

36. BLEULER, Eugen, *Dementia praecox ou Groupe des schizophrénies*, op. cit., p. 569.

37. Pour un aperçu historique de l'oeuvre de Jaspers et notamment de sa relation avec la psychanalyse, nos renvoyons à l'étude très complète de BORMUTH, Matthias *Life Conduct in Modern Times. Karl Jaspers and Psychoanalysis*, Berlin, Springer, 2006. En ce qui concerne la période qui nous intéresse ici, cf. En particulier le chap. 2: « The Critique of Psychoanalysis 1913-1920 », pp. 8-35.

38. JASPERS, Karl, *Allgemeine Psychopathologie*, op. cit., chap. 6 : « Die Synthese der Krankheitsbilder », p. 257 ss. Le concept de « *Symptomenkomplexe* » est à la base aussi de la thèse que le psychiatre Ernst Kretschmer (1888-1964) rédige en 1914 à l'Université de Tübingen: « Wahnbildung und manisch-depressiver Symptomenkomplexe », *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, 71 (1914); Berlin, Reimer, 1914.

39. *Ibid.*, p. 268.

40. *Ibid.*, p. 261.

41. *Ibid.*, p. 262.

42. *Ibid.*

43. *Ibid.*, p. 263.

44. Ce passage est repris par GAUPP, Robert, « Die Klassifikation in der Psychopathologie », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 27, 1 (1915), pp. 292-314 (p. 298).

45. *Ibid.*, p. 263.

46. *Ibid.*, p. 150.

47. JASPERS, Karl, *Allgemeine Psychopathologie*, op. cit., chap. 3: « Die Zusammenhänge des Seelenlebens : I. Die verständliche Zusammenhänge », p. 145 ss.

48. *Ibid.*, chap. 1: « Die subjektiven Erscheinungen des kranken Seelenlebens (Phänomenologie) », p. 25 ss.

49. *Ibid.*, chap. 2 : « Die objektive Symptome und Leistungen des Seelenlebens (objective Psychopathologie) », p. 94 ss.

50. *Ibid.*, p. 146.

51. *Ibid.*

52. *Ibid.*, p. 147.

53. *Ibid.*

54. *Ibid.*, p. 149.

55. *Ibid.* Il faut ici préciser que Jaspers fait intervenir ces faits lorsqu'il est question des « psychoses reactives », pour l'analyse desquelles il utilise d'ailleurs certains des concepts freudiens, tels que la « surdétermination », l'« abréaction », le « symbolisme » ou le « refoulement ». Cf. *ibid.*, en particulier le chap. 3, § 1 : « Les réactions pathologiques », et § 2 : « L'effet d'expériences psychiques antérieures » (chap. 3: « Die Zusammenhänge des Seelenlebens : I. Die verständlichen Zusammenhänge », Section 2: « Verständliche Zusammenhänge bei abnormen Mechanismen », § 1 : « Die pathologischen Reaktionen », p. 159 ss.; § 3: « Die Nachwirkung früherer Erlebnisse », p. 170 ss.).

56. *Ibid.*, p. 150.

57. *Ibid.*

58. *Ibid.*

59. *Ibid.*

60. *Ibid.*, p. 337.

61. JASPERS, Karl, « Die phänomenologische Forschungsrichtung in der Psychopathologie », *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, 9 (1912), pp. 391-408 ; *Gesammelte Schriften über Psychopathologie*, Berlin: Springer, 1963, pp. 314-328; trad. fr. par Simon Calenge, *Alter. Revue de phénoménologie*, 19 (2011), pp. 229-246.

62. JASPERS, Karl, « Kausale und "verständliche" Zusammenhänge », *op. cit.*, p. 330.

63. *Ibid.*

64. *Ibid.*, p. 331.

65. *Ibid.*, p. 338.

66. *Ibid.*

67. *Ibid.*

68. Pour plus de détails bibliographiques à ce sujet, nous nous permettons de renvoyer à notre article : « "Le rêve comme argument" : les enjeux épistémologiques à l'origine du projet existentiel de Ludwig Binswanger », *Archives de Philosophie*, 73-4, pp. 655-686. Il faut, en effet, tenir compte du contexte de l'opposition entre la psychiatrie académique et la psychanalyse freudienne pour mieux comprendre le ton polémique qui caractérise non seulement le compte rendu binswangerien de 1913, mais aussi la réaction de Jaspers. Dans une lettre du 7 août 1913, par exemple, le psychiatre allemand reproche à Binswanger le style de sa critique : « Je suis prêt à admettre [...] la possibilité que quelque chose m'ait échappé. Je suis prêt à lire, à me laisser instruire. Mais il y a une chose que je refuse catégoriquement : c'est que vous me reprochiez une "réaction exagérée", que vous m'interprétiez "psychologiquement" plutôt que de me discuter objectivement ; que vous me reprochiez que je peux pas ou je ne veux pas voir quelque chose » (cf. HÄBERLIN, Paul – Ludwig Binswanger, *Briefwechsel 1908-1960, mit Briefen von Sigmund Freud, Carl Gustav Jung, Karl Jaspers, Martin Heidegger, Ludwig Frank und Eugen Bleuler*, *op. cit.*, p. 118. Nous traduisons). Dans sa réponse du 8 août 1913, Binswanger reconnaît sa faute et s'excuse auprès de Jaspers : « Quand vous vous défendez que sur un certain point je vous interprète psychologiquement plutôt que de vous discuter objectivement, je dois en un certain sens vous donner raison. Je me reconnais coupable ici d'une faute que moi-même, justement, je désapprouve chez d'autres freudiens. Ce qui est fatal, je crois, c'est que dans les questions de la recherche dans le domaine de la psychologie individuelle, la discussion objective finit en fait par passer sans limites fixes dans l'interprétation psychologique du chercheur. Par conséquent, je suis enclin à faire retomber la faute de ma responsabilité personnelle sur celle de la direction de recherche de la psychologie individuelle. Voilà le point sur lequel nous ne pouvons qu'être d'accord » (*Ibid.*, p. 119. Nous traduisons).

69. BINSWANGER, Ludwig, « Bemerkungen zu der Arbeit Jaspers'... », *art. cit.*, p. 385.

70. *Ibid.*, p. 383.

71. *Ibid.*, p. 386.

72. *Ibid.*

73. BINSWANGER, Ludwig, « Psychologische Tagesfragen innerhalb der klinischen Psychiatrie », art. cit., p. 597.
74. *Ibid.*, p. 592.
75. BINSWANGER, Ludwig, « Erfahren, Verstehen, Deuten in der Psychoanalyse », *Imago*, 12, 2-3 (1926), pp. 223-237 ; *Ausgewählte Werke*, vol. 3 : *Vorträge und Aufsätze*, op. cit., pp. 3-16 ; trad. fr. par Roger Lewinter, « Apprendre par expérience, comprendre, interpréter en psychanalyse », dans Ludwig Binswanger, *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, Paris, Gallimard, 1970, p. 163.
76. *Ibid.*, p. 166 (trad. partiellement modifiée).
77. *Ibid.*, pp. 168-169 (trad. modifiée).
78. BINSWANGER, Ludwig, « Bemerkungen », art. cit., p. 388.
79. *Ibid.*
80. BINSWANGER, Ludwig, « Psychologische Tagesfragen... », art. cit., p. 586.
81. *Ibid.*, p. 587.
82. Paul HÄBERLIN (1878-1960). Après des études de théologie et de philosophie, en 1904 Häberlin est nommé directeur de l'École normale d'instituteurs à Kreuzlingen. L'amitié avec Ludwig Binswanger remonte à cette période. A partir de 1908 le philosophe suisse sera chargé de cours à l'université de Berne et, dès 1922, professeur de Philosophie, Psychologie et Pédagogie à Bâle.
83. *Ibid.* Dans l'un de ses premiers ouvrages, *Wissenschaft und Philosophie* (en 2 vols. Basel: Kober, 1910-1912), Häberlin admettait la possibilité d'« expliquer » (*erklären*) les phénomènes psychologiques, ainsi que de formuler des lois dans le domaine de la psychologie. Tout en récusant une vision mécaniciste du biologique, le philosophe suisse postulait une causalité universelle dans le domaine de la biologie mais aussi de la psychologie, à partir de la constatation d'une « régularité nécessaire » (*notwendige Gesetzmässigkeit*) de l'organique en général, y compris le psychique. Dans un article de 1913, néanmoins, il critique à son tour, tout comme Jaspers, l'exigence de la psychanalyse de construire des théories, notamment dans le domaine de la culture et des valeurs (HÄBERLIN, Paul, « Über die Tragweite psychologischer Erkenntnisse und Theorien. Mit besonderer Anwendung auf die psychanalytische Kulturtheorie », *Schweizerische Zeitschrift für Gemeinnützigkeit*, 52, 1913, pp. 97-118). Sur l'importance de Häberlin pour l'attitude de Binswanger à l'égard des positions de Jaspers en 1913, nous renvoyons le lecteur à l'Introduction très complète de Jeannine Luczak à la correspondance entre Häberlin et Binswanger, en particulier au § 3: « Der Wettlauf um die methodologische und philosophische Begründung von Psychologie und Psychiatrie », in Paul Häberlin - Ludwig Binswanger, *Briefwechsel 1908-1960*, op. cit., pp. 26-48. Selon Luczak, « sans le soutien de ces ouvrages [Häberlin, *Wissenschaft und Philosophie*] et du dialogue avec leur auteur, Binswanger n'aurait pas du tout entrepris la guerre contre la thèse méthodologique programmatique de Jaspers sur « “Les connexions causales et ‘compréhensibles’ entre destin et psychose dans *la dementia praecox* (schizophrénie)” » (*ibid.*, pp. 30-31. Nous traduisons). Il faut ajouter à cela que Häberlin joua également le rôle concret d'intermédiaire entre Binswanger et Jaspers, dans la mesure où, à cette époque, il se trouvait à Heidelberg afin de discuter avec le psychiatre allemand à propos de la possibilité d'obtenir le poste de professeur de Psychologie et Pédagogie qu'il ambitionnait. C'est à cette occasion qu'il discute avec Jaspers des critiques de Binswanger (cf. *ibid.*, p. 33).
84. *Ibid.*, pp. 591-592.
85. Cf. *ibid.*, p. 592.
86. JASPERS, Karl, *Allgemeine Psychopathologie*, op. cit., p. 270.
87. *Ibid.*, p. 268.

---

## RÉSUMÉS

Cet article présente et discute les textes du débat qui opposa, entre 1913 et 1914, Karl Jaspers et Ludwig Binswanger à propos du thème de la « méthode structurale » en psychopathologie (K. Jaspers, *Allgemeine Psychopathologie*, 1913 ; et « Kausale und “verständliche” Zusammenhänge zwischen Schicksal und Psychose bei der *Dementia praecox* – Schizophrenie » ; L. Binswanger, « Bemerkungen zu der Arbeit Jaspers’ “Kausale und “verständliche” Zusammenhänge zwischen Schicksal und Psychose bei der *Dementia praecox* (Schizophrenie)” », 1913 ; et « Psychologische Tagesfragen innerhalb der klinischen Psychiatrie », 1914). L’enjeu est de montrer la diverse manière dont les deux auteurs adoptent la phénoménologie à partir de leur réception de la psychanalyse freudienne au début des années 1910.

The paper presents and discusses the texts in which took place the debate occurred in 1913-1914 between Karl Jaspers and Ludwig Binswanger about the “structural method” in psychopathology (K. Jaspers, *Allgemeine Psychopathologie*, 1913; and “Kausale und ‘verständliche’ Zusammenhänge zwischen Schicksal und Psychose bei der *Dementia praecox* – Schizophrenie”; L. Binswanger, “Bemerkungen zu der Arbeit Jaspers’ ‘Kausale und *verständliche* Zusammenhänge zwischen Schicksal und Psychose bei der *Dementia praecox* (Schizophrenie)”, 1913; and “Psychologische Tagesfragen innerhalb der klinischen Psychiatrie”, 1914). The aim of the paper is to show the different way in which the two authors embrace phenomenology starting from their reception of Freud’s theories at the beginning of the 1910s.

## INDEX

**Mots-clés** : psychopathologie phénoménologique, psychanalyse, Karl Jaspers, Ludwig Binswanger, compréhension

**Keywords** : psychopathology, phenomenology, psychoanalysis, Karl Jaspers, Ludwig Binswanger, understanding

## AUTEUR

### ELISABETTA BASSO

Centro de Filosofia, Universidade de Lisboa, Portugal. Membro associado do UMS-3610 CAPHÉS (CNRS-ENS, Paris).

elisabetta.basso@tiscali.it

Postdoctorante au Centro de Filosofia de l’Université de Lisbonne et membre associée de l’UMS-3610 CAPHÉS (CNRS-ENS, Paris). Ancienne boursière de la Fondation Alexander von Humboldt, elle est aussi chercheuse associée de l’*Innovationszentrum Wissensforschung* de la Technische Universität, Berlin. Elle a publié plusieurs articles sur Michel Foucault et sur l’histoire du mouvement phénoménologique en psychiatrie. Parmi ses publications, *Foucault et la Daseinsanalyse : un’indagine metodologica* (Milano, Mimesis, 2007) ; l’édition italienne de Ludwig

Binswanger, *Il sogno* (Macerata, Quodlibet, 2009) ; le volume collectif *Foucault à Münsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie*, avec Jean-François Bert (Paris, EHESS, 2015).

Postdoctoral researcher at the Centro de Filosofia of the University of Lisbon and na associated member of the UMS-3610 CAPHÉS (CNRS-ENS, Paris). A former fellow of the Alexander von Humboldt Foundation, she is also an associated researcher at the *Innovationszentrum Wissensforschung* of the Technische Universität, Berlin. She has published several articles on Michel Foucault and on the history of the phenomenological mouvement in psychiatry. Among her publications, *Foucault et la Daseinsanalyse: un'indagine metodológica* (Milano, Mimesis, 2007); l'édition italienne de Ludwig Binswanger, *Il sogno* (Macerata, Quodlibet, 2009); le volume collectif *Foucault à Münsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie*, avec Jean-François Bert (Paris, EHESS, 2015).